

# NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

## LA CHAPELLE « D'EN HAUT »





# NOTRE-DAME DU BON CONSEIL LA CHAPELLE « D'EN HAUT »

**Sedunum Nostrum 2023**

ANNE ANDENMATTEN

PATRICK ELSIG

GISÈLE CARRON

NATHALIE ALLET

Avec le soutien de



**PRÉFACE** 4

**HISTORIQUE** 8

Les fondateurs 10

Le choix du vocable 11

La construction et les premiers comptes 12

La vie de la chapelle jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle 13

**DESCRIPTION** 18

Le mobilier 20

Les objets de culte 25

**LES EX-VOTO PEINTS** 32

L'apanage de l'atelier renommé de JOSEPH RABIATO  
et de son fils adoptif JACQUES ARNOLD KOLLER 32

**RESTAURATION** 40

**LA FÊTE DU CLUB ALPIN SUISSE EN 1874** 46

Bibliographie principale 48

Bibliographie secondaire 48

Crédits photographiques 48

## PRÉFACE

En l'an 2001, la Bourgeoisie de Sion est devenue propriétaire de la chapelle de la Visitation aux Mayens-de-Sion, la chapelle «d'en bas», sur la commune des Agettes.

Elle a rapidement entrepris d'importants travaux de réfection du toit et des façades. Elle s'est ensuite appliquée à maintenir les traditions et les usages en vigueur, comme la célébration de la fête patronale et des messes durant chaque été.

Dès 2001, le Cardinal HENRI SCHWERY, bourgeois d'honneur, y a célébré la messe durant de nombreuses années, aussi longtemps que sa santé le lui a permis.

Quelques années plus tard, en 2014, la Bourgeoisie de Sion a été sollicitée pour devenir propriétaire de la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil aux Mayens-de-Sion, la chapelle «d'en haut», sise sur la commune de Vex.

Elle a répondu favorablement et avec enthousiasme à cette requête parfaitement en accord avec ses objectifs principaux que sont la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine bâti.

Sous le charme de cette ravissante chapelle et de son bel écran de somptueux mélèzes, le Conseil bourgeoisial s'est engagé, pour en assurer la pérennité, dans des travaux de réfection et de rénovation tels que l'assainissement des murs, la réfection du toit en tavillons et de certains éléments de la charpente, le rafraîchissement des façades et des peintures intérieures ainsi que la restauration des ex-voto.

Son attention s'est également portée sur l'entretien de la magnifique forêt de mélèzes voisine et du chemin qui mène du bisse de Vex à Notre-Dame du Bon Conseil. De très nombreuses personnes l'empruntent pour se rendre sur ce site dont les charmes et la beauté ont été si souvent vantés sous la plume d'écrivains célèbres, sur les toiles de peintres reconnus ou dans les partitions de grands musiciens.

La Bourgeoisie de Sion s'est attachée à perpétuer chaque été dans cette chapelle la célébration des messes dominicales, aidée, durant de nombreuses années, par l'implication sans faille de M<sup>me</sup> FRANÇOISE VANNOTTI et de quelques fidèles «Dames des Mayens». La lourde tâche de «sacristain» a été récemment reprise par MM. JEAN-CHARLES ZAY et LAURENT WALPEN. Nous tenons à leur exprimer ici toute notre gratitude et notre reconnaissance et à les remercier pour leur engagement.

La Bourgeoisie de Sion a pu compter jusqu'à aujourd'hui sur la présence de prêtres de passage ou séjournant aux Mayens-de-Sion, de capucins, de vicaires ou même d'évêques pour assurer la célébration de ces messes dans cette «cathédrale de mélèzes» si bien dénommée par un officiant très attaché à cette chapelle, M. PIERRE-YVES MAILLARD, Vicaire général de l'Evêché de Sion. Qu'ils soient remerciés pour leur disponibilité et leur fidélité qui permettent le maintien de cette belle tradition.

Ce vénérable sanctuaire fête aujourd'hui ses 250 ans. Le Conseil bourgeoisial a tenu, pour marquer cet anniversaire et la fin des travaux d'entretien et de rénovation, à publier ce bulletin et à organiser une fête, avec tout le lustre que mérite cet édifice remarquable, le jour de sa dédicace le 15 août 2023, à laquelle seront conviés autorités, résidents et estivants des Mayens-de-Sion.

Nous tenons, pour terminer, à remercier les personnes qui ont œuvré avec enthousiasme et compétence à la rédaction, à la mise en page et à la publication de cette brochure qui permettra de découvrir, pour certains, ou de mieux connaître, pour d'autres, cette idyllique et emblématique chapelle.

ANTOINE DE LAVALLAZ

Président de la Bourgeoisie de Sion



FIG. 1



*Placée admirablement dans un cadre de mélèzes dont les ramures tombent comme des palmes, la petite chapelle, en été tout au moins, n'est que le chœur d'une vaste église dont la nef serait la forêt elle-même.*

**MAURICE ZERMATTEN<sup>1</sup>**

<sup>1</sup> ZERMATTEN 1941, p. 195.

<sup>2</sup> CH AEV, Hoirie de Kalbermatten, 11, *Trois mois sur la montagne*, p. 35-36. Voir aussi DE RIEDMATTEN 1975, p. 24-25.

<sup>3</sup> MONOD 1900, p. 30 (à son sujet voir DALLÈVES ET ALII 2009, p. 290-293); ZERMATTEN 1941, p. 195.

<sup>4</sup> CH AEV, Hoirie de Kalbermatten, 11, *Trois mois sur la montagne*, p. 36.

## HISTORIQUE

### ANNE ANDENMATTEN

Nichée dans son écrin de verdure ou d'or selon les saisons, la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil se dissimule aux yeux des passants, tel un joyau caché par les larges frondaisons des mélèzes centenaires qui l'entourent [FIG. 1 **La chapelle dans son écrin de mélèzes**]. Mais quelle beauté, quelle simplicité et quelle sérénité se dégagent de ce lieu! Quelle paix il insuffle à l'âme de ceux qui y font halte pour prier la Vierge Marie ou simplement pour s'y reposer au cours d'une promenade. Située au-dessus du bisse des Mayens ou Grand Bisse de Vex, la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil s'implante sur le territoire de la commune de Vex.

Elle fête en 2023 ses deux cent cinquante ans. En effet, 1773 est la date de son entrée en fonction et de la fin des travaux, ainsi que du premier ex-voto.

L'histoire de la chapelle est embellie par une légende qui naît peut-être déjà au moment de sa construction, ou peu de temps après. Elle se transmet ensuite, sans doute, par tradition orale. MARIE DE RIEDMATTEN la rapporte pour la première fois dans son manuscrit *Trois mois sur la montagne*, un récit dialogué et mêlé de poèmes, illustré de ses propres dessins, où elle raconte quelques épisodes de sa vie aux Mayens-de-Sion, durant le séjour annuel estival dans le mayen familial<sup>2</sup>. Elle est ensuite mentionnée vers 1900 par JULES MONOD dans son guide de Sion et d'Hérens, puis reprise par MAURICE ZERMATTEN<sup>3</sup>. Dans les grandes lignes, la légende suit toujours la même trame: alors que les fondateurs hésitent à bâtir leur chapelle à cet endroit, arrive un inconnu pauvrement vêtu, peut-être un ange, nous dit MARIE DE RIEDMATTEN. Celui-ci leur indique l'emplacement où se rencontre en abondance le sable, l'un des matériaux indispensables à la construction. Ce sable «dura aussi longtemps que l'exigea la construction de la

chapelle, mais lorsqu'elle fut achevée et qu'on voulut l'exploiter pour d'autres bâtiments, il ne s'en trouva plus. Les murs bâtis avec le sable miraculeux sont très solides et ne se dégradent pas comme ceux de la sacristie, d'une construction plus récente<sup>4</sup>.» Le mystérieux personnage, après avoir donné ses instructions, disparaît sans jamais plus revenir [FIG. 2 Dessin de MARIE DE RIEDMATTEN. Fin du 19<sup>e</sup> siècle].



LA CHAPELLE DEN HAUT

FIG. 2

<sup>5</sup> DALLÈVES ET ALII 2009, p. 243-247.

<sup>6</sup> CH AEV, Hoirie de Kalbermatten, 11, p. 34-35; CH AEV, JOSEPH DE LAVALLAZ Suppl., P 135b.

<sup>7</sup> DALLÈVES ET ALII 2009, p. 249.

<sup>8</sup> AES, Vex 163/43.

Dès le 17<sup>e</sup> siècle, les Sédunois ont l'habitude de séjourner dans leurs mayens pour échapper à la chaleur et aux épidémies qui sévissent en plaine. Afin d'éviter les difficultés et les fatigues d'une longue marche pour se rendre à l'église paroissiale de Vex, depuis 1680-1684 existe, proche du village des Agettes, la chapelle Notre-Dame de la Visitation, dite «chapelle d'en bas»<sup>5</sup>. Or, celle-ci, de même que l'église paroissiale de Vex, est très éloignée pour les habitants des mayens situés au-dessus du bisse de Vex qui doivent s'y rendre à pied pour assister aux messes chaque dimanche et les jours de fête, et, qui plus est, par tous les temps<sup>6</sup>. C'est pourquoi les familles propriétaires des mayens d'en haut décident de construire une seconde chapelle, appelée chapelle Notre-Dame du Bon Conseil ou «chapelle d'en haut», à quelques deux cents mètres de dénivellation au-dessus de la plus ancienne<sup>7</sup>.

### Les fondateurs

La liste des fondateurs nous est transmise par des documents d'archives bien postérieurs datant du milieu du 19<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Celle-ci est donnée, le 2 juin 1865, par ANTOINE DE LAVALLAZ, procureur de la chapelle (1836-1870). Il affirme l'avoir établie «de son mieux», d'après les notes qu'il a pu trouver. Parmi ces fondateurs figurent des membres des familles CHARVET, DE RIEDMATTEN, KUNTSCHEM, AMBUEL et DE TORRENTÉ. Par la suite, leurs descendants prennent le relais pour assurer le service de la chapelle. Tous sont des bourgeois de Sion, membres de la classe dirigeante, riches propriétaires terriens, qui se sont distingués dans l'exercice des plus hautes charges de la Bourgeoisie sédunoise ou par leur participation au service étranger. Leur mécénat religieux témoigne de la piété catholique très vive du 18<sup>e</sup> siècle. L'influence des femmes est frappante, pour la plupart des veuves, telles MARIE JUDITH DE RIEDMATTEN, veuve de JEAN JACQUES CHARVET, châtelain de Monthey et secrétaire de la ville de Sion, qui est l'incitatrice, et

<sup>9</sup> AES, Vex 163/2.

<sup>10</sup> CH AEV,  
JOSEPH DE LAVALLAZ  
Suppl., P 135.

<sup>11</sup> SALZER 1967<sup>2</sup>, p. 586.

<sup>12</sup> DE ORGIO, Angelo Maria,  
*Extrait d'un ouvrage italien  
de l'histoire et des miracles  
de l'image de Notre Dame  
de Genazzano, sous le titre  
de Mère de bon conseil [...]*,  
Fribourg, chez Henri  
Ignace Nicomede Hautt,  
1769.

MARIE CÉCILE DE TORRENTÉ, veuve d'ALPHONSE AMBUEL. D'autres sont citées au côté de leur époux, telles MARIE JOSÈPHE CHARVET, ANNE MARIE AMBUEL, sœur de l'évêque FRANÇOIS FRÉDÉRIC AMBUEL, ou JEANNE IGNATIA JULIENNE DE TORRENTÉ, qui s'occupe de tenir les premiers comptes de la chapelle.

Plus tard, des bienfaiteurs sont agrégés et reconnus également comme fondateurs, parce qu'ils ont contribué à faire vivre et à embellir le sanctuaire, en fondant des messes, en faisant l'acquisition des bancs de la chapelle dont l'occupation était auparavant libre. L'évêque FRANÇOIS MELCHIOR ZEN RUFFINEN fait preuve d'une extrême générosité en offrant divers vêtements et vaisselles liturgiques, plusieurs chasubles de différentes couleurs [voir FIG. 12 et 13], un grand calice<sup>9</sup> [voir FIG. 14] ainsi qu'en finançant la construction de la sacristie<sup>10</sup>. Le généreux prélat ne manque donc pas d'être ajouté à cette liste des fondateurs.

### Le choix du vocable

Les fondateurs ont choisi ce vocable Notre-Dame du Bon Conseil probablement pour exprimer leur foi mariale, très forte durant la Contre-Réforme. Cette épithète de la Vierge Marie «de bon conseil» est cependant déjà attestée chez les Pères de l'Église, dans l'Antiquité tardive comme au Moyen Âge<sup>11</sup>. Elle a toutefois été plus largement diffusée après la découverte de l'icône d'une Vierge à l'Enfant dans le sanctuaire de Genazzano, petite ville près de Rome. Cette représentation suscite une grande dévotion populaire, encouragée par plusieurs papes. Relevons en particulier l'action de BENOÎT XIV qui, par un bref de 1753, approuve la Pieuse Union en l'honneur de Notre-Dame du Bon Conseil, une association de fidèles qui s'allient pour promouvoir et favoriser son culte et sa dévotion. La parution, en 1769 à Fribourg, d'un ouvrage de piété sur la Vierge Marie Mère de Bon Conseil<sup>12</sup> découle de cette

<sup>13</sup> CASSINA 2006, p. 20 et 22.

<sup>14</sup> DALLÈVES ET ALII 2009, p. 249.

<sup>15</sup> DALLÈVES ET ALII 2009, p. 250

<sup>16</sup> À noter que, dans les comptes, plusieurs artisans sont nommés: des menuisiers, un serrurier, sans précision sur la nature du travail effectué.

décision pontificale. Elle a peut-être aussi contribué à ce choix de la part des fondateurs et témoigne tout du moins de la ferveur envers la Vierge Marie, en cette fin de 18<sup>e</sup> siècle. Le tableau du retable représente «une image dans l'image»: une Vierge à l'Enfant, précisément cette célèbre icône italienne de la Madone de Genazzano. À peu près à la même époque, une peinture sur la voûte de la première travée de la nef dans la chapelle de Muzot à Veyras, fondée en 1781, représente également Notre-Dame du Bon Conseil<sup>13</sup>.

### La construction et les premiers comptes

Selon la date mentionnée dans la liste des fondateurs, la chapelle aurait été fondée en 1770, année de la donation du terrain par MARIE JUDITH CHARVET, née DE RIEDMATTEN<sup>14</sup>. Nous ne connaissons pas le maître d'œuvre ou l'architecte. Il pourrait s'agir d'un maître maçon de la Valsesia établi en Valais, tel JEAN PIERRE DELAVEDOVA ou DELAVEDUA, actif durant ces années-là et constructeur de l'ancienne église d'Hérémente (1768-1770)<sup>15</sup>. Les comptes de la chapelle nouvellement érigée ne débutent qu'en septembre 1773. Ils nous apprennent qu'à cette date le gros du chantier est terminé. D'après ces comptes, la dernière phase des travaux se déroule entre 1773 et 1775. En effet, l'évêque FRANÇOIS FRÉDÉRIC AMBUEL finance les cloches [voir en page 43], en deux fois, en 1773 et 1774. En 1774 a lieu leur bénédiction et des dépenses sont attestées pour de menus détails<sup>16</sup>: corde pour les cloches, éteignoir, seau avec goupillon, pots de fleurs tournés sur bois et peints. Cette même année, maître ALBASINO, sculpteur originaire d'Antronapiana, a doré l'autel, ainsi que des supports de cierges en bois. En 1775 sont ajoutés les bancs et l'année suivante sont encore achetés de petits ornements, tels qu'un étui à calice et des supports en faïence pour les fleurs. Entre 1778 et 1782, le clocher occasionne à nouveau des dépenses pour des travaux de charpente et de couverture du toit. Peut-être

<sup>17</sup> FAYARD 1994, p. 286-287, 291, 423, 433.

<sup>18</sup> CH AEV, AB Veyras, P 52.

<sup>19</sup> CH AEV, AP Vex, P 13.

<sup>20</sup> CH AEV, Gustave Pitteloud, P 12; CH AEV, Guillaume de Kalbermatten, P 60.

<sup>21</sup> CH AEV, AP Vex, P 16.

<sup>22</sup> CH AEV, AP Vex, P 18.

<sup>23</sup> Par exemple AES, Vex 163/93; CH AEV, Albert de Wolff, 16. Voir aussi DALLÈVES ET ALII 2009, p. 249.

est-ce déjà une première réfection? La plupart des artisans qui ont travaillé à cette seconde phase des travaux sont des habitants perpétuels de Sion d'origine étrangère<sup>17</sup>: ainsi JOSEPH BACHMEYER, menuisier de Bavière, JEAN NÉPOMUCÈNE GRIESSER, menuisier ébéniste de Villingen (Bade-Wurtemberg), ou encore JOSEPH FONTAINE, maître chaudronnier savoyard, qui participe aussi aux travaux de la chapelle de Veyras<sup>18</sup>. Quelques hommes des villages avoisinants ont également fourni des poutres ou des planches de bois, de la main-d'œuvre pour la coupe et le transport de ce bois.

### **La vie de la chapelle jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle**

Durant les premières années d'utilisation, il n'y a que trois messes fondées: une pour la Sainte-Christine (24 juillet), une pour l'Assomption (15 août) et une pour la Saint-Théodule (16 août), comme l'attestent les comptes de 1773. Les visites pastorales des évêques nous fournissent des renseignements sur l'état matériel du sanctuaire et le nombre de messes fondées, reflétant sa fréquentation et la ferveur croissante des fidèles. Ainsi, en 1786, lors de la visite de l'évêque FRANÇOIS JOSEPH MELCHIOR ZEN RUFFINEN, elle est décrite comme «en très bon état»<sup>19</sup>. Elle compte huit messes fondées, dont l'une par l'évêque lui-même, très attaché à ce sanctuaire. La fondation d'une messe coûte alors vingt-cinq écus, une somme qui équivaut par exemple au prix de vente d'une heure de droit d'eau du bisse de Vex ou à celui d'une chasuble<sup>20</sup>.

La chapelle semble de plus en plus fréquentée, puisque quelques années plus tard, en 1820, lors de la visite pastorale de l'évêque AUGUSTIN SULPICE ZEN RUFFINEN, elle a désormais accru son fonds et compte treize messes fondées<sup>21</sup>. Lors de la visite de l'évêque MAURICE FABIEN ROTEN, en 1837, leur nombre a encore augmenté, puisque il y en a désormais dix-huit<sup>22</sup>. Les actes de cette visite précisent également que les prêtres qui desservent la chapelle reçoivent pour chaque



FIG. 3





FIG. 4



messe vingt batz, s'ils montent spécialement de la ville, ou dix batz, s'ils se trouvent déjà sur place, en séjour dans les mayens environnants. À titre de comparaison, dans les années 1820, la livre de beurre coûte 4 batz sur le marché de Sion. En 1884 se dénombrent vingt-trois messes fondées.

Un autre indice de l'attachement des estivants à leur lieu de culte est la longévité exceptionnelle des procureurs chargés de son entretien, de la tenue des comptes et de la perception de ses revenus: le premier d'entre eux, le bourgmestre FRANÇOIS PAUL KUNTSCHEM, également fondateur, officie depuis les débuts jusqu'en 1810, soit près de quarante ans; le second, le bourgmestre PIERRE ADRIEN DE RIEDMATTEN de 1810 à 1836, pendant vingt-cinq ans; le troisième ANTOINE DE LAVALLAZ de juin 1836 jusqu'à son décès, en 1870, pendant trente-quatre ans.

Un autre signe de la dévotion des fidèles se remarque particulièrement le jour de l'Assomption, le 15 août, où la chapelle est décorée avec soin, ornée de guirlandes de branches de mélèze et de fleurs. Les premiers comptes mentionnent déjà des ornements floraux qui embellissent le sanctuaire dès ses premières années d'existence. Les anciennes photographies des années 1920 et 1940 de la fête de l'Assomption témoignent que ce décor est ancré dans la tradition. Celle-ci perdure encore de nos jours [FIG. 3 La fête de l'Assomption en 1920. Immortalisée par PIERRE DE RIVAZ] [FIG. 4 La fête de l'Assomption en 1946. Immortalisée par RAYMOND SCHMID] .

Au milieu du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle, des achats et legs permettent à la chapelle d'agrandir le terrain qui l'entoure, en devenant ainsi propriétaire de toute la place située devant le sanctuaire<sup>23</sup>.

## DESCRIPTION

PATRICK ELSIG

D'une architecture très simple, la chapelle s'inscrit dans la ligne des lieux de dévotion utilisés de manière ponctuelle ou saisonnière. Son volume modeste est amplifié par un large auvent, devant l'entrée, qui permet d'augmenter sensiblement la zone abritée et d'accueillir un plus grand nombre de fidèles [FIG. 5 **Un large auvent précède la chapelle. Vue du nord-ouest**]. Cet auvent couvert d'une toiture à demi-croupe est porté par des colonnes en bois posées sur un muret qui délimite clairement cet espace comme une antichambre à l'édifice sacré. La teinte grise qui colore les colonnes (et demi-colonnes contre la chapelle) tente de donner l'illusion de supports en pierre. Le bâtiment lui-même est constitué par une nef rectangulaire qui se poursuit, après un resserrement, par un chœur polygonal. Au nord, un couloir accolé au chœur mène à la sacristie, édicule construit dans le prolongement de la chapelle [FIG. 6 **Vue du sud-est. La sacristie se colle à l'est de la chapelle**]. Signe d'une certaine simplicité architecturale, les fenêtres ne possèdent pas d'encadrement marqué. Un petit clocheton, au niveau de la façade d'entrée, domine la toiture. L'entier de l'édifice est recouvert de tavillons.

En poussant la porte à quatre panneaux, sans décors, le visiteur découvre un intérieur plutôt sobre, mais assez lumineux [FIG. 7 **L'intérieur de l'édifice vers 2014**]. Deux petites fenêtres encadrent l'entrée, deux percements rectangulaires, ébrasés vers l'intérieur, occupent chacune des parois latérales de la nef et une autre fenêtre, chacune de celles du chœur de façon symétrique. Pour accéder au sanctuaire il faut gravir une marche. Contre sa large face orientale s'insère l'autel et son retable. De part et d'autre, les courtes parois obliques présentent chacune une niche abritant une statue. Au nord (gauche) une porte ouvre sur le couloir menant à la sacristie.



FIG. 5 et 6

Le sol pavé de pierres équarries ajoute une touche de rusticité à l'ensemble, alors que le plafond est orné de fines moulures décoratives qui lui confèrent une certaine légèreté.

### Le mobilier

Ainsi que l'a relevé VÉRONIQUE RIBORDY dans son étude des chapelles des Mayens-de-Sion menée avec le concours de GAËTAN CASSINA, le tableau du retable représente Notre-Dame du Bon Conseil sous la forme de la Vierge à l'Enfant implorée à Genazzano, dans le Latium, haut lieu de cette dévotion [FIG. 8 **Le retable du maître-autel**]. L'œuvre est signée par le peintre JOSEPH SAUTTER, artiste wurtembourgeois mort à Fribourg en 1781. Elle prend place au centre d'un retable en stuc, dans un cadre doré entouré d'un décor végétal, entre deux pilastres blancs à chapiteaux corinthiens dorés qui soutiennent un



FIG. 7

<sup>24</sup> Voir les comptes, AES Vex 163/46.

entablement noir. Au milieu de ce dernier est placé un symbole marial rayonnant et doré. Sur la prédelle, un chronogramme en latin rappelle que «Sous les heureux auspices de la Vierge, Mère de Dieu, l'autel a été restauré, devenant plus beau qu'avant» et donne 1842 comme date de la réalisation de cet aménagement intégrant le tableau d'origine de la fin du 18<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

Les deux statues baroques des niches latérales du chœur formeraient pour les historiens de l'art une Annonciation (des inscriptions sur leur dos indiquent toutefois ANNE et ELISABETH, mais il peut s'agir d'une interprétation postérieure), dont ils pensent pouvoir attribuer la paternité à un membre de la dynastie des sculpteurs ALBASINI, sans doute CHARLES ALBASINI. La mention d'un maître ALBASINO ou ALBASINI dans les premiers comptes de la chapelle conforte cette hypothèse.



FIG. 8

Le chemin de croix, pour le moins inhabituel dans le paysage régional, est formé de tirages d'eaux-fortes du peintre et graveur vénitien GIANDOMENICO TIEPOLO (1727-1804). Cette série, à laquelle manque la station VII, est datée de 1749

[FIG. 9 Frontispice] [FIG. 10 À droite: station III du chemin de croix].

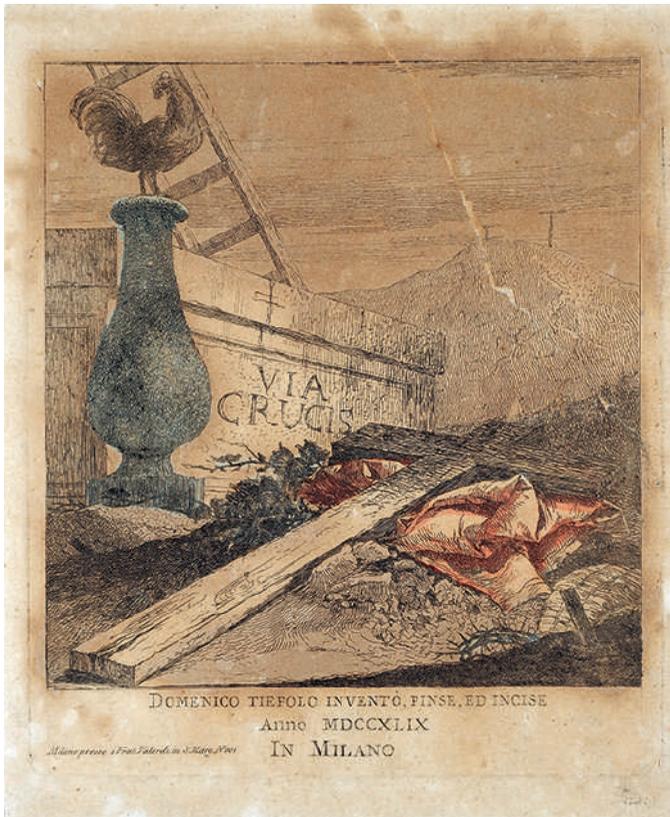


FIG. 9



STAZIONE III.  
CADE SOTTO LA CROCE LA PRIMA VOLTA.  
*De falli nostri al troppo grave peso  
Gesù non regge, e cade al suolo disteso.*



FIG. 11

Les canons d'autel, dans leur élégant cadre mouluré surmonté d'une coquille, datent de la fin du 18<sup>e</sup> siècle (entre 1792 et 1805). Ils proviennent des ateliers de l'imprimeur augsbourgeois JOSEPH ANTON HUEBER. La croix d'autel remonte également à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

Une très belle statue de la Vierge à l'Enfant surmonte l'entrée. Elle est probablement contemporaine de la construction de la chapelle et date en tout cas de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. En bois polychromé et doré, elle mesure environ 1 mètre de haut. Les rayons dorés qui l'entourent et le mouvement des drapés lui confèrent une énergie certaine. Son regard paisible et les bras ouverts de Jésus invitent le fidèle à approcher de l'édifice sacré et à venir s'y recueillir en toute confiance. La statue a été restaurée en 2022 par JULIE BLANCHET. Au vu de son bon état de conservation général, l'intervention a été légère, mais a néanmoins permis de stabiliser les dégradations principales. Un nettoyage méticuleux a redonné à l'œuvre son éclat [FIG. 11 La statue de la Vierge à l'Enfant après restauration].

### Les objets de culte

Parmi les ornements liturgiques conservés dans la chapelle et analysés par ROMAINE SYBURRA, se détache plus particulièrement l'ensemble offert par le futur évêque FRANÇOIS JOSEPH MELCHIOR ZEN RUFFINEN (1780-1790), qui avait bâti un chalet à proximité en 1774<sup>25</sup> [FIG. 12 La chasuble offerte par l'évêque ZEN RUFFINEN. Le devant et le dos]. Les pièces ont été restaurées à la fin du 19<sup>e</sup> ou au début du 20<sup>e</sup> siècle, conservant les très belles broderies florales d'origine. Au dos de la chasuble prennent place les armoiries de l'évêque [FIG. 13 Détail des armoiries du donateur se trouvant sur le dos de la chasuble]. De ce même généreux donateur provient également un calice à ses armes, offert en 1776 alors qu'il était grand-doyen du Chapitre, ainsi que le rappelle l'inscription sous le pied [FIG. 14 Le calice offert par l'évêque ZEN RUFFINEN]



FIG. 12A



FIG. 12B



FIG. 13



FIG. 14

: R[EVERENDUS] . D[OMINUS] : F[RANCISCUS] . I[OSEPHUS]  
 . M[ELCHIOR] : ZENRUFINEN : M[AGNUS] . D[E]C[A]N[US] et  
 V[ICARIUS] . G[ENERALIS] D[ONO] . D[EDIT] : CAP[ELLAE] .  
 B[EATAE] . V[IRGINIS] . MAR[IAE] : de B[ONO] . C[ONSILIO] .  
 1776. Pour ce très beau calice, l'orfèvre a joué avec la bichromie obtenue entre l'argent et les rehauts en or, mettant en valeur les nombreux décors (végétaux, têtes d'ange, instruments de la passion) qui ornent le pied, le nœud et la fausse-coupe. Pour les autres pièces actuellement présentes dans la sacristie, d'époques différentes, il est difficile de savoir quand et surtout comment elles ont rejoint ce lieu. Seul le missel, imprimé en 1770 par ENGELBERT STADLER dans la ville de Kempten (Souabe), a probablement été acquis à la construction de la chapelle [FIG. 15 Le premier (?) missel de la chapelle].



FIG. 15

<sup>26</sup> CHAEV, Joseph  
de Lavallaz Suppl., P 135.

Lieu de pèlerinage et de dévotion privé, Notre-Dame du Bon Conseil conserve un grand nombre d'ex-voto, notamment une collection de petits tableaux peints, pour la plupart de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. En 1863, ANTOINE DE LAVALLAZ, procureur de la chapelle, décrit les murs intérieurs « littéralement couverts » d'ex-voto, témoignant de l'intense fréquentation du sanctuaire et de la ferveur des fidèles<sup>26</sup>. L'intérêt de ces œuvres réside aussi dans la représentation qu'elles offrent de la société sédunoise de la fin de l'Ancien Régime, notamment dans l'habillement.

Dès le 19<sup>e</sup> siècle, les supports matériels des ex-voto se diversifient. Aux côtés des tableaux se rencontrent bien souvent des représentations anatomiques de diverses parties du corps, selon les guérisons obtenues. Au 20<sup>e</sup> siècle se multiplient les plaques de marbre commémoratives, simplement gravées d'un remerciement ou d'une invocation dont seul le bénéficiaire connaît la grâce [FIG. 16 Ex-voto anonyme daté de 1928, gravé sur plaque de marbre]. La chapelle Notre-Dame du Bon Conseil conserve plusieurs inscriptions de ce type. Un cœur sacré, enflammé, laissé dans l'édifice tel un ex-voto, rappelle une autre dévotion personnelle [FIG. 17 Ex-voto en argent, en forme de sacré cœur enflammé, daté de 1910].



FIG. 16



FIG. 17

<sup>27</sup> WYDER 1991 (chapitre: Les artistes); BINER, SYBURRA-BERTELLETO 2003, p. 40, citant GAËTAN CASSINA.

<sup>28</sup> Une signature partiellement illisible JJHe[...] peinte en rouge se trouve à l'angle inférieur droit.

<sup>29</sup> RIBORDY 1992, p. 14.

## LES EX-VOTO PEINTS

GISÈLE CARRON

### L'apanage de l'atelier renommé de JOSEPH RABIATO et de son fils adoptif JACQUES ARNOLD KOLLER

JOSEPH RABIATO, peintre réputé dans le Valais de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>, recevait de nombreuses commandes pour la réalisation de portraits et de tableaux religieux. Mais sa réputation reposait particulièrement sur son aptitude à peindre de grandioses décors pour les luxueux salons de l'aristocratie valaisanne. Celle de Sion lui confia de surcroît la réalisation des ex-voto destinés aux chapelles de leurs mayens et en particulier celle de Notre-Dame du Bon Conseil aux Agettes. MARIE y était invoquée en remerciement et en demande d'une guérison, souvent celle d'un enfant. Selon les historiens de l'art<sup>27</sup>, l'ensemble des ex-voto peints entre 1773 et 1803 pour ladite chapelle sortiraient de l'atelier qu'il partageait avec son fils adoptif JACQUES ARNOLD KOLLER.

L'ex-voto symbolise le don fait par un fidèle à un être céleste en remerciement d'une protection demandée et obtenue. Quand il est peint, il s'organise en deux parties: d'une part, l'espace céleste dans la partie supérieure et, d'autre part, l'espace terrestre dans la partie inférieure. À Notre-Dame du Bon-Conseil, MARIE et l'Enfant JÉSUS trônent sur un nuage plantureux, accompagnés parfois de sainte ANNE ou de saint JOSEPH et les fidèles prient à l'intérieur de la chapelle dont une fenêtre s'ouvre sur la plaine du Rhône ou sur les montagnes environnantes. Un rideau sur toute la hauteur d'un bord vertical symbolise le lien entre le ciel et la terre.

Aujourd'hui, il reste dix-sept ex-voto commandés entre 1773 et 1803. Lors de l'inventaire d'ERNEST BAUMANN en 1944, ils étaient accrochés au mur ouest de la chapelle sur deux registres et dans le chœur pour celui daté de 17.2 (probablement 1782) [FIG. 18 **Les ex-voto peints, en situation dans la chapelle au début du 21<sup>e</sup> siècle**]. Dans le même temps, ERNEST BAUMANN a également



FIG. 18

répertorié les ex-voto plus tardifs sur le mur ouest dont un premier, anonyme, daté de 1828, un deuxième portant les initiales J. H.<sup>28</sup> daté de 1882 et un troisième signé HERMANN CABRIN daté de 1891. Une représentation du Christ aux outrages de très belle qualité et l'ex-voto peint par HERMANN CABRIN en 1881 ont été inventoriés dans le chœur. Tous sont inséparables des lieux pour lesquels ils ont été conçus. Ne serait-ce que par l'image de leur vocable proche de celle du tableau du maître-autel peint par JOSEPH SAUTTER<sup>29</sup> vers 1773 ou encore par le modèle du prie-Dieu proche de celui de la chapelle, conservé aujourd'hui encore par la Bourgeoisie de Sion.

En novembre 2022, ces tableaux sont arrivés à l'atelier de conservation-restauration pour une intervention de cosmétique et d'observation. La plupart d'entre eux ont déjà été « restaurés » de façon plus ou moins heureuse. Quelques-uns, heureusement, ont quasi conservé leur matérialité d'origine et sont des témoins précieux. Tous sont des huiles sur toile tendues sur



FIG. 19



FIG. 20

un châssis. Certains possèdent des encadrements de fines baguettes de bois polychromé de couleur noire avec un insert doré, de couleur bleue et jaune ou verte veinée, d'autres ont des cadres figurés sur le pourtour de la couche picturale et enfin d'autres sont sans cadre ou l'ont perdu [FIG. 19 **Ex voto, vers 1775**. Huile sur toile, dim. 69 x 48 cm., attribué à JOSEPH RABIATO. Le cadre est figuré en brun sur le pourtour du tableau] [FIG. 20 **Ex voto, 1802**. Huile sur toile, dim. 48 x 36 cm. Avec cadre polychrome, attribué à JACQUES ARNOLD KOLLER]. Les investigations avant et en cours d'intervention ont été effectuées à l'œil nu et sous binoculaire à l'aide de lumières naturelle et ultraviolette. Aucune analyse scientifique n'a été effectuée.

Sept ex-voto sans date, ni signature, mais attribués à JOSEPH RABIATO ressortent du lot par leur grand format. Ils sont d'une facture simple, soignée et bien colorée. Sur la toile de lin, plutôt épaisse et encollée, l'artiste a appliqué une couche de préparation à l'ocre rouge. Il a mis un soin particulier



FIG. 21



FIG. 22

au façonnage de cette préparation car il l'utilisera avantageusement en réserve pour définir le contour de ses formes. Une fois le dessin préparatoire posé au poncif au-dessus, il travaille encore pour la structurer aux endroits nécessitant des empâtements. Ceux-ci serviront à créer un relief sur les vêtements brodés et accentueront l'aspect rebondi des nuages. Ce travail sous-jacent est d'une grande efficacité sous les fines couches colorées, juxtaposées avec minutie et régularité. Il parachève sa pratique avec des rehauts lumineux apposés en petites touches et des traits de finition, organisateurs de l'espace et des formes [FIG. 21 **Ex voto, vers 1775. La maîtrise de l'expression et des touches colorées illuminent l'espace structuré et modérément confiné.** Huile sur toile, dim. 60 x 42 cm., attribué à JOSEPH RABIATO]. Il faut encore signaler qu'au dos de ces tableaux un badigeon grossier barbouille la toile. Ce procédé répertorié chez JOSEPH RABIATO servirait à camoufler des annotations d'ordre technique ou de logistique écrites sur la toile et visibles sous lumière ultraviolette!

Petit à petit, dans ce même lot, des incursions plus ou moins maladroites du jeune JACQUES ARNOLD KOLLER sont décelables. Par exemple dans les proportions malhabiles d'une main ou de certains personnages [FIG. 22 **Ex voto, vers 1780**. Huile sur toile, dim. 55.5 x 40 cm., attribué à JOSEPH RABIATO. Quelques touches finales, malhabiles dues au jeune JACQUES ARNOLD KOLLER se distinguent notamment dans la dimension des mains des orantes].

À partir de 1784 JACQUES ARNOLD KOLLER, suite au décès de son père, dirige l'atelier et son style très personnel va se manifester. Un changement drastique apparaît dans la production des ex-voto, leur format va diminuer et le support toile s'affiner. L'utilisation de la préparation en réserve s'amenuise, son coloris de base se diversifie et les empâtements sont plutôt apposés en surface. La palette quasi identique à celle de JOSEPH RABIATO s'enrichit du pigment de jaune de plomb/étain et les touches peintes sont appliquées de façon plus diluée créant des fonds colorés imprécis. L'artiste recherche plus de fusion entre les éléments de sa composition. Il supprime le trait démarcatif entre eux et permet ainsi aux couleurs de se fondre l'une dans l'autre. La touche blanche de l'iris vient à manquer. L'apparition de textes proposant des éléments d'identification et de datation, Ex voto 1790, est une heureuse initiative de ce renouveau. Toutefois la signature demeure encore absente.

Les prémices d'un changement s'annonçaient déjà sur l'ex-voto probablement peint à deux mains en 17.2 (probablement 1782) où les nouveautés de JACQUES ARNOLD côtoient le classicisme de son père [FIG. 23 **Ex voto**. Huile sur toile, 17.2 (1782) dim. 64.5 x 47 cm. Peint probablement à deux mains par JOSEPH RABIATO et son fils adoptif JACQUES ARNOLD KOLLER]. La pellicule picturale irrégulière et peu couvrante sur les parois figurant la chapelle en témoigne. Alors que saint JOSEPH est reproduit fidèlement, la VIERGE et l'Enfant JÉSUS se parent de nimbes inédits. Cette image du vocable continuera d'évoluer jusqu'à se rapprocher de celle du tableau du maître-autel. Une allusion directe et impliquée de l'artiste au sein de la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil.



FIG. 23



FIG. 24

<sup>30</sup> 1786, 1787, 1790 deux fois, 1794, 1795, 1802. Ces statistiques sont basées sur les œuvres encore en place !

Aux mayens, les commandes suivront à un rythme assez lent dans une moyenne d'une par année tout au plus<sup>30</sup>. Néanmoins, trois ex-voto sortent de l'atelier de JACQUES ARNOLD KOLLER en 1786 et réjouissent par leur invention. La composition, peinte en touches picturales diluées et fondues, s'aère concédant un espace supplémentaire au ciel et à l'extérieur. Pour permettre cette ouverture, le rideau est placé au bord droit et son voilage s'étoffe. La Vierge à l'Enfant se retrouve coiffée d'une sorte de dais et l'inscription «Ex Votto» prend deux t [FIG. 24 **Ex voto, 1786**. Huile sur toile, dim. 40 x 30cm., attribué à JACQUES ARNOLD KOLLER]. Ces changements résultent-ils de la présence à l'atelier d'un artiste de passage ou de la volonté de JACQUES ARNOLD KOLLER d'innover? D'autant plus que l'ex-voto suivant, peint en 1787, retourne au schéma conventionnel où le rideau se retrouve à gauche et l'intérieur de la chapelle se referme. Curieusement, une succession d'ouverture et de repli des espaces va suivre entre 1790 et 1802, probablement liée aux souhaits des commanditaires. Quoi qu'il en soit, la démarche sans cesse renouvelée de JACQUES ARNOLD KOLLER apporte à cette collection une réelle personnalité et des œuvres notables jusqu'en 1802.

La commande d'un tableau votif et son dépôt dans la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil participe d'un acte public dans lequel la famille affectée matérialise sa prière et ses remerciements à MARIE. Un atelier est plus ou moins attiré pour fournir ce service sur une certaine durée. C'est le cas pour l'atelier Rabiato-Koller qui a œuvré pendant presque trente ans dans la chapelle. Toutefois gageons que la maestria de JOSEPH RABIATO et l'implication sans cesse renouvelée de JACQUES ARNOLD KOLLER ont joué un rôle dans la constance de l'aristocratie sédunoise à faire commande dans la durée à ce couple de peintres, père et fils, aux énergies créatives distinctes.

## RESTAURATION

NATHALIE ALLET

Lorsque la Bourgeoise de Sion a pris possession de la chapelle, les derniers travaux de rénovation dataient déjà d'une trentaine d'années et ne concernaient que l'entretien courant.

La Bourgeoise s'est alors attachée à entreprendre une véritable remise en état de l'ensemble. Ces travaux ont été entrepris chaque été ces dernières années.

En 2019 un drainage a été installé tout autour de la chapelle, afin de réduire les remontées d'humidité le long des murs. Une fois ce drainage installé, les soubassements des façades ont été recrépis à la chaux.

En 2020 a eu lieu la réfection de la toiture. Celle-ci était dans un état de dégradation tel qu'une intervention partielle a été jugée impossible. L'ensemble a donc été démonté, mettant la charpente à nu, et complètement refait, avec l'ajout d'une sous-couverture étanche. La couverture en tavillons de mélèze a été refaite à l'ancienne et des chenaux en bois ont été ajoutés, afin de protéger les façades des éclaboussures [FIG. 25 et 26 **La toiture avant/après**] [FIG. 27 et suivantes **Les étapes de la réfection de la toiture en tavillons**].

Pour terminer, en 2022, toute la chapelle a été repeinte. À l'extérieur, les façades ont été blanchies et les piliers du porche d'entrée nettoyés et repeints. À l'intérieur, les murs et le plafond ont conservé leur couleur blanche d'origine avec des moulures grises. Le maître-autel a également été nettoyé.

FIG. 25 et 26





FIG. 27 et suivantes





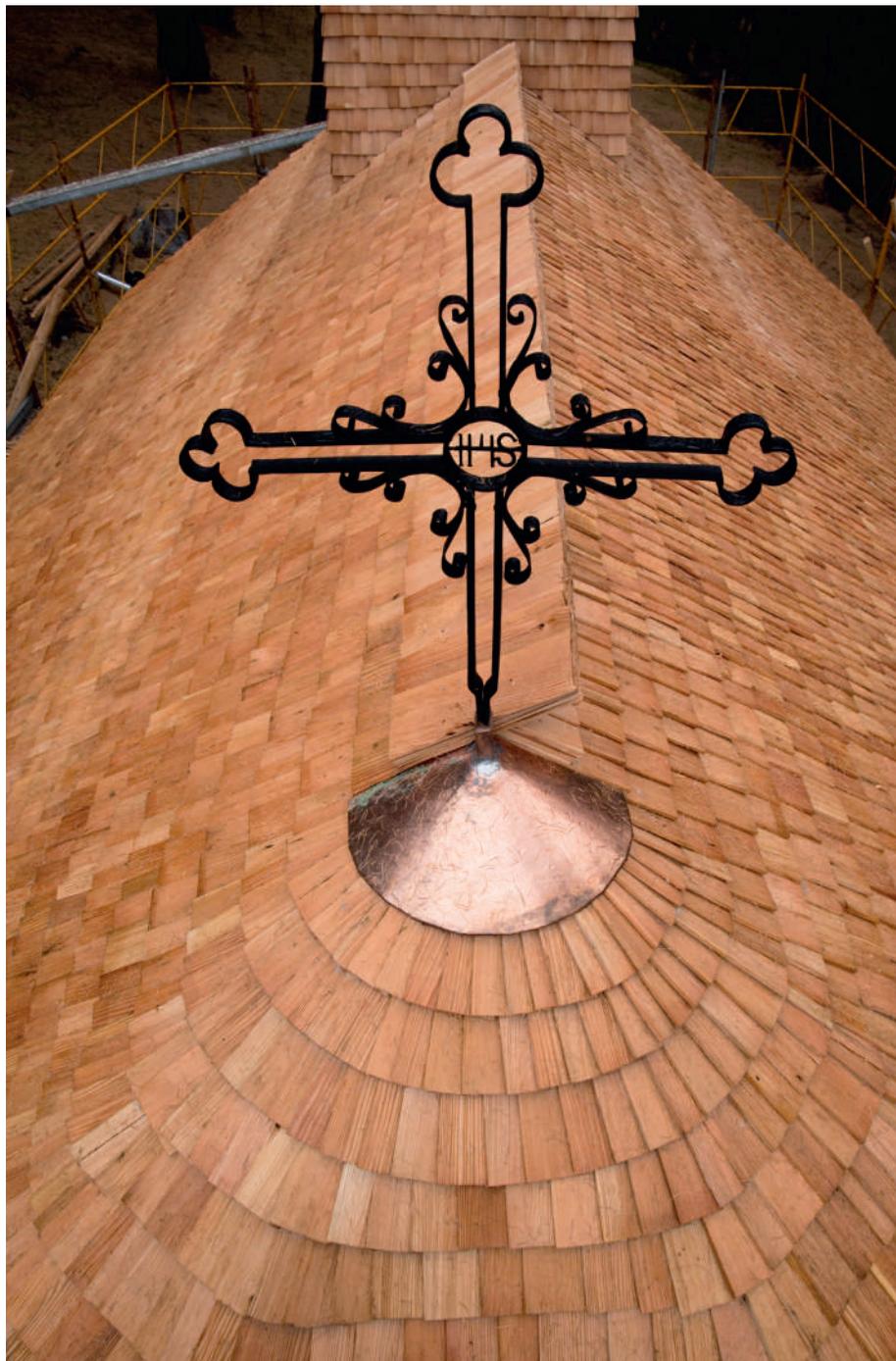


FIG. 27 et suivantes

## LA FÊTE DU CLUB ALPIN SUISSE EN 1874

ANNE ANDENMATTEN

Entre le 22 et le 24 août 1874, Sion accueille la fête du Club Alpin Suisse, une fête mémorable qui a donné lieu à des comptes rendus élogieux, soit du genevois SAMUEL GEISENDORF, dans *L'écho des Alpes*, la publication des sections romandes du Club Alpin Suisse, soit à travers la chronique de la fête, dans le *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*. Elle dure trois jours et peut se résumer en trois temps: soirée à Valère, banquet au Théâtre et séjour aux Mayens-de-Sion.

Durant l'après-midi du 22 août, les membres du club venus des différentes régions de Suisse arrivent dans la capitale valaisanne et sont accueillis pour la plupart chez l'habitant. Une fois installés, lorsque la nuit tombe, tous montent, en suivant les ruelles étroites de la vieille ville de Sion, jusqu'au prélet de Valère, où ils admirent l'illumination des deux châteaux qui se font face, Valère et Tourbillon, avec lancer de fusées et feux de bengale. Les Sédunois rejouent sous les yeux de leurs invités les batailles du passé. Pendant ce temps, sur les montagnes, de part et d'autre, s'allument des feux de joie, surtout dans la région des Mayens-de-Sion. Un spectacle féerique assurément, sous le ciel sombre de cette nuit d'été!

La soirée se prolonge et le lendemain, la journée du dimanche débute par la visite des châteaux et d'autres curiosités de la ville, comme l'atelier du peintre RITZ ou le bloc erratique d'IGNACE VENETZ. Le reste de la matinée est réservé à la partie officielle, l'assemblée générale qui se tient dans la grande salle de l'Hôtel de ville, sous la présidence d'ANTOINE DE TORRENTÉ<sup>31</sup>, inspecteur forestier cantonal et président de la section valaisanne «Monte Rosa» du Club Alpin Suisse. Ce dernier est même le fondateur de cette section et son premier président. Au cours de cette assemblée, le professeur FERDINAND OTTON WOLF (1838-1906)<sup>32</sup>, botaniste, maître au collège de Sion et organiste de la cathédrale, présente un exposé sur les naturalistes valaisans<sup>33</sup>. Le banquet officiel se déroule dans le Théâtre, avec accompagnement musical, force discours et toasts ponctués d'applaudissements. À noter celui du président de la fête, ANTOINE DE TORRENTÉ, accueilli par des tonnerres d'applaudissements, à son arrivée sur la tribune des orateurs... en fait de tribune, il s'agit d'un bloc erratique de bois et de carton, réalisé par le peintre RAPHAEL RITZ, dont l'aspect est aussi vrai que nature.

<sup>31</sup> FAYARD 2006, p. 241.

<sup>32</sup> BALMER 2020.

<sup>33</sup> Voir les notes de cette conférence, CH AEV, AV 110/Wolf/6.

<sup>34</sup> Fayard 2006, p. 226.

Aussitôt après s'organise le départ pour l'excursion aux Mayens-de-Sion «verdoyants et boisés». L'ascension se fait à pied par la grand-route passant à Vex –où est offert un apéritif aux marcheurs fatigués– ou, pour les plus endurants, par les petits sentiers. Selon le Genevois SAMUEL GEISENDORF, certains parviennent au but, trempés de sueur et à «demi-morts» de fatigue. Quel soulagement donc de trouver une récompense à leur effort devant la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil, sous l'ombrage des mélèzes séculaires, où sont dressées les tables du banquet. À proximité de la chapelle, les randonneurs passent la nuit dans un bivouac composé d'une vingtaine de tentes de toile blanche, tandis que les plus âgés reçoivent l'hospitalité dans les chalets avoisinants des familles sédunoises bourgeoises. Le soleil embrase l'horizon et il est temps pour les membres du club de manger leur «souper rustique». La soupe chaude est prête, mais où sont passés les couverts? Un mulet quelque peu récalcitrant, chargé de la caisse du matériel, s'est échappé avec son chargement. Qu'importe, tout le monde se régale, tant bien que mal! Alors que la nuit règne déjà, les participants se réunissent, à la lueur des flambeaux, autour d'un grand bloc erratique de granit orné de guirlandes et gravé des initiales du Club Alpin Suisse.

FLAVIEN DE TORRENTÉ<sup>34</sup> donne au Club Alpin Suisse, représenté par son président HERMANN ZÄHRINGER de Lucerne, ce bloc erratique se trouvant sur sa propriété, au-dessus de la promenade conduisant de son mayen à la chapelle voisine, comme le mentionne l'acte notarié lu solennellement à cette occasion. Après cette cérémonie, il est temps d'aller se coucher ou de profiter du bal champêtre! Le réveil doit sans doute être difficile pour certains, le lendemain matin, à cinq heures tapantes, lorsqu'il leur faut gravir les pentes depuis les Mayens jusqu'aux crêtes de Thyon, où les attend le spectacle grandiose des cimes étincelantes. Puis, retour aux Mayens pour profiter d'un délicieux repas, un «gigot valaisan cuit à point», et d'une longue série de discours dans toutes les langues nationales. L'un d'entre eux, prononcé par monsieur DE MONTHEYS, marque, semble-t-il, les esprits. Il y décrit l'importance de la chapelle en Valais, la religion étant une compensation des souffrances de ses pauvres habitants. C'est pourquoi, il y a, dit-il, dans ce pays, tant de chapelles où se prosterner et implorer les grâces du ciel! Ces mots emplis de ferveur lui sont sans doute inspirés par la proximité de la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil, témoin de ces réjouissances.

## Bibliographie principale

La plupart des travaux sur la chapelle sont redevables aux recherches non publiées sur les mayens et les chapelles des Mayens-de-Sion d'Albert de Wolff (CH AEV, Albert de Wolff, 16-20).

### DALLÈVES PIERRE

#### CASSINA GAËTAN

#### VANNOTTI FRANÇOISE (dir)

Les Mayens de Sion.

La montagne des Sédunois,  
Sedunum Nostrum, Sion 2009.

### RIBORDY VÉRONIQUE

Les chapelles des Mayens-de-Sion,  
Bulletin de Sedunum Nostrum 49,  
Sion 1992.

### SYBURRA-BERTELLETO ROMAINE

Inventaire informatisé  
des objets de la chapelle Notre-Dame  
du Bon Conseil, Sion 2015.

## Bibliographie secondaire

### BALMER HEINZ

«Wolf, Ferdinand Otto», dans  
Dictionnaire historique de la Suisse  
(DHS), version du 14.04.2020.  
Online: [https://hls-dhs-dss.ch/fr/  
articles/032107/2020-04-14/](https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/032107/2020-04-14/),  
consulté le 14.10.2022.

### BINER JEAN-MARC

#### SYBURRA-BERTELLETO ROMAINE

#### SANTSCHI CATHERINE

L'ermitage de Longeborgne,  
[Bramois] 2003.

### CASSINA GAËTAN (dir.)

La chapelle de Muzot à Veyras (VS),  
Guide des monuments suisses  
SHAS, Berne 2006.

### FAYARD JANINE

Les origines de la population de Sion  
à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: bourgeois,  
habitants perpétuels et tolérés,  
Cahiers de Vallesia 4, Sion 1994.

### FAYARD JANINE

«Du val d'Anniviers à Sion: la  
famille de Torrenté des origines  
à nos jours», dans Vallesia 61,  
2006, p. 1-299.

### MONOD JULES

Le Valais. Sion. Les Mayens,  
Val d'Hérens, Vallée d'Hérémence,  
Evolène, Arolla, Sion [ca. 1900].

### DE RIEDMATTEN MARIE

Journal intime (1882-1896),  
éd. A. Donnet, vol. 1,  
Martigny 1975.

### SALZER ANSELM

Die Sinnbilder und Beiworte  
Mariens in der deutschen Literatur  
und lateinischen Hymnenpoesie  
des Mittelalters: mit Berücksichtigung  
der patristischen Literatur:  
eine literar-historische Studie,  
Darmstadt 1967<sup>2</sup>.

### WYDER BERNARD

#### ZIEGLER ROMAN

Le quotidien miraculé: Ex-Voto du  
Valais = Der von Wundern begleitete  
Alltag: Walliser Votivbilder:  
[exposition Sierre, église Sainte-  
Catherine du 13 juin au 16 juin 1991,  
Venthône Château du 22 juin au  
19 juillet 1991, Brig Kollegiumskirche,  
vom 27. Juli bis 25 August 1991:  
catalogue], Sierre 1991.

### ZERMATTEN MAURICE

Chapelles valaisannes. Le visage  
pittoresque et religieux du Valais,  
Neuchâtel 1941

## Crédits photographiques

DENIS EMERY – Photo Genic, Sion  
> 1, 5, 6, 7, 8, 18

MICHEL MARTINEZ, Salins/Sion  
> 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21,  
22, 23, 24

JEAN-YVES GLASSEY – Archimage,  
Martigny  
> 25, 26, 27

Musées cantonaux du Valais,  
Sion, Alexandre de Torrenté  
> 9, 10

JULIE BLANCHET, Granges  
> 11

Bourgeoisie de Sion,  
Médiathèque Valais – Martigny,  
fonds Raymond Schmid  
> 4

Médiathèque Valais – Martigny,  
fonds Pierre de Rivaz  
> 3 et couverture

Archives de l'État du Valais,  
fonds Hoirie de Kalbermatten  
> 2

© 2023

Sedunum Nostrum

Direction du projet  
ANNE ANDENMATTEN  
PATRICK ELSIG

Conception graphique  
KARIN PALAZZOLO

Impression  
IMPRIMERIE SCHMID SA